

Bio express

- Né le 6 décembre 1963 à Suresnes (Hauts-de-Seine)
- Ecole nationale d'administration (ENA), de 1988 à 1990
- Président de l'Union centrale des communautés Emmaüs, 1995 à 2002
- Directeur de cabinet du secrétaire d'Etat à la Santé et conseiller au cabinet de la ministre de l'Emploi et de Solidarité, 1997 à 1999
- Directeur général de l'Agence française de sécurité sanitaire des aliments (AFSSA), 1999 à 2005
- Président d'Emmaüs France, 2002 à 2007
- Vice-président de l'Association de recherche sur le cancer (ARC), 2006 à 2007
- Haut commissaire aux Solidarités actives contre la pauvreté, depuis 2007
- Haut commissaire aux Solidarités actives contre la pauvreté, haut commissaire à la Jeunesse, depuis janvier 2009

Photographiquement

< Martin Hirsch >

La droite, la gauche, le travail social et moi



D'Emmaüs de l'Abbé Pierre au gouvernement Fillon, Martin Hirsch a un parcours atypique. Cinq questions au Haut-Commissaire aux solidarités actives contre la pauvreté, pour investir notre question : Le travail social est-il de gauche ?



**D'Emmaüs au Gouvernement Fillon,
vos implications ont-elles évolué ?**

Pas fondamentalement. Aussi bizarre que cela paraisse. A Emmaüs comme au gouvernement, je travaille sur les mêmes questions, avec souvent les mêmes interlocuteurs, avec les mêmes objectifs...

Je dis cela sans prétendre non plus que c'est pareil. Je ne suis pas idiot au point de ne pas voir qu'il y a une différence entre une association qui a toujours cultivé son indépendance par rapport au politique et un gouvernement, en particulier celui-là. L'un des mots d'ordre du fondateur d'Emmaüs, l'abbé Pierre, était "servir premier le plus souffrant"... ce qui n'est pas exactement considérer que l'instauration du bouclier fiscal est une priorité !

Pour autant, je travaille tout autant sur les questions de pauvreté depuis que je suis au gouvernement que quand j'étais bénévole à Emmaüs, avec strictement les mêmes convictions.

>>>

Martin Hirsch > p.30

La droite, la gauche, le travail social et moi



>>>

Regardez le Revenu de solidarité active... j'ai été à l'origine de son invention quand j'étais président d'Emmaüs France, avec d'autres associations, et je me suis efforcé de le mettre en oeuvre fidèlement au projet d'origine.

J'ai essayé de travailler aussi sur les questions de surendettement qui étaient un grand sujet quand j'étais à Emmaüs.

En fait, si j'ai accepté d'entrer au gouvernement, c'est parce que je pensais que j'avais des convictions suffisamment fortes, et que j'avais eu un solide apprentissage de l'indépendance de pensée dans cette association, pour résister aux pressions qui s'exercent quand on est au gouvernement. Et je garde beaucoup de contacts avec celles et ceux qui sont devenus mes amis pendant les treize années passées à Emmaüs, ce qui contribue à m'aider à savoir d'où je viens et où je vais... et aussi où je ne veux pas aller !

Martin Hirsch > p. 39

La droite, la gauche, le travail social et moi

**Vous considèreriez vous,
actuellement ou par le passé,
comme travailleur social ?**

C'est un beau titre que celui de "travailleur social". Je veux bien qu'on me l'accole. Mais je ne suis pas sûr que j'aurais été capable d'être un bon travailleur social. C'est difficile de démêler les problèmes individuels des personnes en difficulté avec l'argent, avec leurs droits, avec l'administration. Il faut avoir des qualités bien particulières. Autant je me sens à l'aise pour discuter, échanger, argumenter avec les personnes en grande difficulté, autant je sens mes limites pour résoudre certains problèmes dont les travailleurs sociaux savent bien se dépatouiller. Je n'aurais pas été bon dans ce métier, comme je pense que je n'aurais pas été un bon médecin. J'aime bien travailler avec les travailleurs sociaux. J'ai conscience qu'il y a d'ailleurs un malaise du travail social, un malaise des travailleurs sociaux et j'espère contribuer un peu à l'atténuer. Les élus ont souvent un regard négatif sur eux. Ils considèrent souvent qu'ils ont tendance à entretenir certaines situations de pauvreté, qu'ils ne connaissent pas assez bien l'entreprise. Il y a un vrai enjeu à réhabiliter les travailleurs sociaux, ce qui dépend en partie d'eux. Il y a souvent une frustration du travailleur social, dont on comprend les raisons mais contre laquelle il faut lutter. C'est d'ailleurs amusant de voir qu'un travailleur social est devenu président des Etats-Unis. Cela devrait leur donner du coeur à l'ouvrage !

Martin Hirsch > p. 68

La droite, la gauche, le travail social et moi





Faut-il qu'il n'y ait plus de pauvres ou faut-il subventionner la pauvreté ?

Drôle de question ! Peut-on supprimer la pauvreté sans apporter des subventions ? Non ! D'ailleurs, et cela ne devrait étonner personne, les pays qui ont le moins de pauvres, sont ceux qui ont les dépenses sociales les plus élevées.

Le problème de la France c'est d'avoir des dépenses sociales très élevées mais plus de pauvres qu'il ne devrait en y avoir, compte tenu de l'ensemble de ces dépenses. Eradiquer la pauvreté est souvent un slogan. Il ne doit pas empêcher d'agir. Quand nous avons suggéré il y a quatre ans, qu'il fallait baisser la pauvreté d'un tiers en cinq ans, il y avait déjà des personnes qui pensaient que cela voulait dire baisser les bras. Baisser d'un tiers la pauvreté, c'était admettre qu'il resterait des personnes pauvres et abandonner l'objectif d'éradication.

Je crois à la réduction des risques, pas à leur élimination qui relève du fantasme. Je pense qu'on peut avoir une posture de refus de la pauvreté, mais qu'on doit avoir en même temps une action pour la réduire.

Subventionner la pauvreté, qu'est-ce que cela veut dire ? Si vous posez la question comme cela, c'est certainement que c'est péjoratif. Cela voudrait dire qu'on se contenterait de mettre des pansements. Or, pour lutter contre la pauvreté, il faut de la redistribution, il faut des aides, il faut subventionner des services sociaux, subventionner des associations, subventionner des personnes. Mais il faut aussi les aider à pouvoir vivre de leur travail.

>>>

Martin Hirsch > p. 79

La droite, la gauche, le travail social et moi

>>>

Pour en revenir à la première question sur Emmaüs et le gouvernement, j'ai toujours été frappé qu'à Emmaüs on disait que la réponse à la pauvreté, c'était de redonner de la dignité, que la dignité était liée au travail ; mais quand c'est un gouvernement et encore plus un gouvernement de droite, qui parle du retour au travail, de l'insertion par le travail, c'est suspect ! Là aussi, je ne suis pas dupe, je comprends qu'il peut y avoir travail et travail, mais ce qui m'intéresse justement c'est de chercher des voies qui réconcilient avec le travail et c'est là une des ambitions du Revenu de solidarité active d'ailleurs.

Martin Hirsch > p. 92

La droite, la gauche, le travail social et moi





La dichotomie droite/gauche dans le cadre des politiques sociales a-t-elle encore un sens ?

Oui, je pense qu'elle en a un, même s'il n'est pas aussi tranché ou aussi caricatural qu'on veut parfois le faire croire ; et même si les pratiques de droite ou de gauche ne sont pas toujours différentes. Par exemple, j'ai pu voir ces dernières années que des Conseils généraux de droite et de gauche pouvaient avoir des politiques sociales très proches. Au début, j'étais un peu moins familier avec les Départements, et je ne savais pas dire de tête, pour tous, lesquels étaient de droite et lesquels étaient de gauche. Je m'amusais à voir si je pouvais le deviner en lisant les documents sur l'insertion... Et bien la réponse est souvent non !

Dans le social, la solidarité est plutôt de gauche, la charité plutôt de droite... Mais ce n'est pas toujours aussi simple. La gauche n'est pas "contre" la pauvreté et la droite "pour" la pauvreté. La droite n'est pas pour la "responsabilité" et la gauche pour l' "irresponsabilité".

La vraie différence, c'est que la droite pense qu'il faut d'abord favoriser la création de richesse et que la réduction de la pauvreté suivra. La gauche pense qu'il faut d'abord réduire les inégalités et que cela favorisera la création de richesse. Voilà la vraie différence.

Et moi, je pense qu'aucune de ces approches ne serait pleinement satisfaisante. Je pense qu'il y a un mode de création de richesse qui crée de la pauvreté et qu'il y a des politiques redistributives qui enferment dans la pauvreté. Et qu'il est très difficile de trouver les équilibres entre les deux. C'est pour cela que je trouve intéressant la dialectique entre deux approches, la tension entre les deux peut être féconde.

Je dis souvent que le Revenu de solidarité active est "hermaphrodite", comme l'escargot. A la fois mâle et femelle, ou à la fois de droite et de gauche. Non pas asexué, non pas "ni de droite ni de gauche", mais il peut être revendiqué par les deux, la gauche mettant plus l'accent sur la solidarité, la droite sur l'activité, chacun peut s'y retrouver.

Martin Hirsch > p. 103

La droite, la gauche, le travail social et moi



Le travail social est-il de gauche ?

Le travail social je ne sais pas, mais les travailleurs sociaux, le plus souvent oui.

Et, vous m'avez demandé si je pouvais me définir comme un travailleur social... pourquoi pas...

< Martin Hirsch >

La droite, la gauche, le travail social et moi

Questions de Guy-Noël Pasquet et Marc Trigueros réalisées par e-mail en juin 2009.
Zooms photographiques réalisées par Hervé Hôte le 3 juillet 2009, à Aix-en-Provence (sauf p. 9, DR).